

S'inventer pour exister

Avec un fort « click » la lourde porte se ferme derrière moi, me séparant du monde extérieur, de ma liberté, de mes parents dont je sens le regard inquiet sur mon dos.

Un long couloir aux murs gris fait place aux arbres en fleurs qui grimpent le long de la façade du bâtiment. Un air étouffant pénètre dans mes poumons laissant un goût de plomb dans ma bouche.

Si je voulais je pourrais faire demi-tour et sortir. Et je le veux, vraiment. Pourtant, je sais qu'il y a une raison justifiée pour laquelle je suis ici, de l'autre côté de la porte.

L'infirmière m'amène dans une petite chambre à côté de l'entrée. Je connais déjà la procédure ; elle fouille mes vêtements avant que je me déshabille entièrement. Elle me lance un sourire gêné. Nous savons toutes les deux qu'elle aimerait ne pas le faire.

De retour dans ma chambre, je me laisse tomber sur le lit aux couvertures blanches. Blanc, comme les murs, le plafond, le sol, le chevet. Une chambre austère, conçue pour être un lieu de transit. Un transit qui dure déjà depuis un mois. Je ne sais pas ce qui est pire : d'être enfermée dans ce lieu ou d'être enfermée dans ma tête. Coup de chance, j'ai les deux.

Je m'allonge sur le côté, tournant le dos à ces pensées violentes qui me font revivre les derniers mois quand je sens quelque chose glisser de ma poche. C'est une lettre déjà ouverte dans le sillage de la fouille obligatoire. Je n'ai pas encore eu le temps de jeter un coup d'œil sur l'expéditeur. *Alice Dumont*. Pour le moment, le nom ne me dit rien.

Coucou Céline,

Ça fait un bail qu'on s'est parlé. Du coup, tu te demandes sûrement pourquoi je t'écris maintenant. L'histoire est marrante. J'étais en train de faire mes valises (je déménage à Reims pour mes études) quand je suis tombée sur un cœur de pain d'épices dur comme pierre sur lequel il y avait écrit « meilleure correspondante ». Oui, pendant toutes ces années j'ai gardé ton cadeau de Noël que tu m'as offerte lors de ma visite en Allemagne. On avait 12 ans à l'époque !

Ce cœur m'a fait penser à toi. J'ai retrouvé encore ton adresse qui j'espère est encore d'actualité. Raconte-moi comment tu vas, ce que tu fais maintenant après le bac !

J'ai hâte d'avoir de tes nouvelles !

Bisous,

Alice

Je relis la lettre plusieurs fois, incrédule, voyant le passé ressurgir devant mes yeux. J'ai encore des souvenirs vifs de cette soirée quand nous sommes allées au marché de Noël de Wiesbaden. Alice était impressionnée par sa grandeur, rien comparés à ceux en France. Elle a laissé tout son argent de poche chez des vendeurs heureux. Entretemps j'ai acheté le cœur de pain d'épices que je lui ai offert à la fin de notre échange. « Il est trop beau pour le manger » avait-elle dit et apparemment elle s'y est tenue.

Nous nous sommes vues quatre semaines en tout, deux semaines en France et deux en Allemagne. Suffisamment longtemps pour créer une amitié entre deux jeunes filles. Mais avec les années nous nous sommes perdues de vue.

Je bute sur ces derniers mots : « comment tu vas ». Une question simple mais peut-être la plus difficile à laquelle répondre avec sincérité. D'autant plus que la question est devenue une formule de politesse, dénuée d'intérêt sincère, à laquelle on répond avec un simple « ça va ».

Mais parfois la vérité est trop dure, trop compliquée, parfois elle dépasse les mots. Je ne peux pas dire à Alice que ça ne va pas du tout, que je passe le temps depuis le bac dans un hôpital psychiatrique, alternant la thérapie avec des crises existentielles. Je ne peux pas le dire car elle ne comprendra pas. Car nul ne peut comprendre. Ce qui se passe dans mon cerveau n'est ni logique ni cohérent. C'est du chaos, rien que du chaos.

Par conséquent, je commence à raconter dans ma réponse la vie d'une jeune adulte de vingt ans qui profite de sa vie avant de reprendre les études. On pourrait dire que je mens, que j'invente une histoire. Et c'est exactement ce que je fais.

Cette Céline vit encore chez ses parents, le temps de trouver un appartement. Elle travaille dans un café où les clients parfois l'énervent mais le pourboire est bon. Elle adore écouter des podcasts et regarder des documentaires d'histoire. Les soirs elle sort avec ses amis, ils dansent jusqu'à l'aube pour accueillir le lever du soleil. Sinon, elle voyage beaucoup. Sa prochaine destination : la Norvège, le pays du nord dont elle rêve depuis longtemps.

Une semaine plus tard, j'attends la visite de mes parents avec impatience. Je n'ai pas forcément envie de leur parler, de voir l'inquiétude dans leurs yeux qui me fait culpabiliser encore plus. La seule chose qui m'intéresse : la nouvelle lettre d'Alice. Je dois attendre la fin de leur visite (marquée par le silence ou les monologues de ma mère) pour l'avoir dans mes mains.

Ses lettres sont des petits trésors dorés dans mes journées noires. Des souvenirs de mon passé, de la Céline de 12 ans qui était encore insouciante, innocente, joyeuse, heureuse. C'est cette Céline qu'Alice connaît et de qui je suis en train de faire le deuil.

Coucou Céline,

Je suis trop contente que tu m'aies répondu ! C'est chouette que tu profites du temps et de la liberté dont l'école nous a privées si longtemps. Et si je me souviens bien t'as toujours aimé faire la fête.

D'ailleurs, une fois tu m'as emmenée faire du karaoké avec tes amies et c'était la honte pour moi de chanter en allemand. Mais tu m'as assuré que tout le monde s'en fiche. A la fin on a hurlé ensemble les paroles de « Je veux » de Zaz, la seule chanson que tu connaissais en français :)

Sinon, chez moi tout va bien. J'ai trouvé une coloc avec des gens sympa et j'ai déjà visité un peu la ville. En plus, un de mes colocs étudie l'histoire et il m'a raconté qu'à Reims a été signée la reddition allemande le 7 mai 1945 mettant fin à la guerre. Du coup, cette année il y a des grandes commémorations, je te raconterai. A part ça, la ville est connue pour son vin. Donc, si tu veux goûter le meilleur champagne, c'est ici qu'il faut venir !

D'ailleurs, est-ce que tu comptes toujours faire des études d'histoires ?

Bisous, Alice.

Je relis les mots. Les mots qui mettent du baume à mon cœur déchiré, qui créent un pont entre le passé enviable et le présent que j'aimerais fuir.

Sans le savoir, elle me permet de voyager dans un monde paisible où des moments de sérénité semblent être à portée de main.

En fredonnant les paroles de Zaz dans ma tête, je lui réponds :

Coucou Alice,

Oui, j'envisage toujours d'étudier l'histoire. Alors évidemment, j'ai fait mes recherches sur Reims. J'avoue qu'avant je ne savais rien (quelle honte pour une future historienne).

En fait, c'est la ville symbolique de l'amitié franco-allemande car le 8 juillet 1962, l'année avant la signature du Traité de l'Élysée, Charles de Gaulles et le chancelier Konrad Adenauer ont assisté à la 'messe pour la paix' dans la cathédrale de Reims, premier pas vers la réconciliation. Tu te promènes alors sur un sol historique ! Je t'envie !

...

Tandis que je continue à raconter dans les lettres à Alice ma vie de fêtarde, mon journal témoigne de ma vraie histoire, celle qui se cache derrière mes yeux apathiques, trouvant dans la poésie un exutoire à mes sentiments ambigus.

*Au fond de moi il y a une mer
Dont les vagues m'envahissent en tonnerre
Elles me balancent dans tous les sens
Je me noie dans l'impuissance.*

*Le temps est imprévisible
Pouvant changer d'un instant à l'autre
Mais cette tempête est invisible
Elle est la mienne et pas la vôtre.*

*Marcher devient un effort
Je m'enfonce dans le sable
M'emmitouflant dans l'inconfort
Un cri au secours insaisissable.*

*Tu ne peux rien y faire
Ce n'est pas la réponse que tu préfères
T'inquiète, je le connais déjà, l'enfer.*

*Alors, je garde le sourire
Tu ne vois pas la larme
Parfois je préfère mourir.
Dans ma tête, du vacarme.*

Deux semaines plus tard, je suis assise face à ma psy, une jeune femme dans la trentaine motivée comme on ne peut l'être qu'au début de sa carrière. Aujourd'hui, elle propose de parler des rêves. De quoi rêve-je ?

De ne plus vivre dans ce corps, dans cette tête ?
De ne plus voir à quel point je tracasse mes parents ?
De ne plus me sentir comme une charge en trop pour mon entourage ?

Je devais formuler des phrases positives, me rappelle-t-elle. Qui veux-je être ?
Je parcours des yeux le mur blanc y cherchant une réponse éclairante. Des contours apparaissent formant un visage. Le visage souriant d'une Céline qui travaille, qui voyage, qui prend soin de ses relations, qui sort tous les jours, qui vit ses passions.

Je vois la Céline telle que je l'ai inventée pour Alice. Peut-être c'est elle qui je rêve d'être. Elle qui tient encore cette insouciance enfantine dans ses mains. Elle qui était moi et qui peut-être l'est encore.

La psy m'offre un sourire encourageant. Je suis sur la bonne voie...

Deux mois plus tard

Coucou Alice,

J'espère que tes examens se sont bien passés.

Le voyage en Norvège était incroyable. Avec mes deux amis nous avons loué un camping-car pour découvrir la côte de l'ouest. On a commencé à Stavanger pour monter jusqu'à Bergen, la ville de mes rêves !

(...)

D'ailleurs, la semaine prochaine je voudrais aller à Reims. Ça te dit ? J'aimerais bien te voir !!

Grand bisou,

Céline.

Je dépose l'enveloppe dans la boîte aux lettres, un nouveau sentiment se mêlant à l'impatience : l'excitation. Car au moins la dernière partie n'était pas inventée. Je vais aller voir Alice à Reims.

La ville où deux hommes se sont rencontrés il y a plus de 60 ans pour sceller la réconciliation franco-allemande après des années de guerres.

La ville où la vraie Céline va voir une amie française qui lui a aidée (sans le savoir) à déposer les armes et à entamer le chemin vers la réconciliation avec elle-même.